

Ywen SMOCK

Le « tigre » Smock est toujours engagé

Cholet Basket. Voilà dix mois qu'Ywen Smock, victime d'une fracture de la malléole, rongé son frein. Entre préparation mentale et espoirs, il se confie.

C'est un fait : il n'en peut plus. À l'âge où les mots « draft », « NBA », qu'il adore, ou encore « Euroligue », qu'il vénère, font briller les yeux, Ywen Smock (18 ans, pivot ; 2,04 m ; 107 kg) maugrée. À la Meilleraie, le Guyanais tutoie désormais la table du kiné, quand il vouvoie encore et toujours le parquet. Conséquence durable et sévère d'une mauvaise chute, un soir d'octobre 2014, alors que les espoirs choletais battent le fer avec leurs homologues nancéens. Le bilan est sans appel. Malléole fracturée, moral en berne. Les deux ne sont pas complètement cicatrisés alors que la préparation de CB bat désormais son plein. Sans Smock, vissé aux soins. Voir les copains cavalier sans arrière-pensée et sans pouvoir en faire de même, « ça fait très, très mal au cœur », livre le joueur.

Il a pourtant essayé. Lors de la reprise, il y a une semaine, il était là, bien là, mais le pas plus qu'hésitant. La preuve que l'appréhension guette, la douleur aussi, même si elle va *de-crescendo*. Le Smock boitillant est donc un Smock encore convalescent, mais confiant. « J'ai beaucoup récupéré, mais pas encore suffisamment pour faire de l'opposition. Il me manque de la puissance dans la jambe gauche. » « C'est un problème psychologique. Quand il y a une longue blessure, on appréhende beaucoup. On ne se livre pas », commente Laurent Buffard, qui a néanmoins « bon espoir » pour la révélation de la préparation 2014 (6 points et 4 rebonds en 7 minutes devant Poitiers).

« Des fois, je prenais sur moi »

Les espoirs, Smock les incarne depuis un formatage convaincant à l'INSEP (N1). L'Antillais, qui en a d'abord pincé pour le handball (où on l'a dit trop petit...), y a façonné des



Ywen Smock passe encore davantage de temps avec le kiné qu'avec ses coéquipiers. Une affaire de semaines, sans doute. Le Guyanais doit encore patienter.

épaules de molosse (7,1 points ; 5,1 rebonds ; 1,3 contre en 2013-2014), qui tranchent avec la paire de binocles rétro qu'il arbore souvent en civil. Le Guyanais passerait presque pour un agneau. Faux sur toute la ligne. « Pendant ma blessure, j'ai travaillé avec le préparateur mental. J'en ai profité pour essayer de régler mes soucis de comportement. » Car qu'il s'agisse de basket ou pas, Smock peut tout casser. Soudainement. « Sur le terrain je deviens un tigre (rire). J'ai travaillé pour que ça ne se reproduise plus. Des fois, je prenais sur moi, mais avec la certitude que

derrière, ça allait éclater. »

Il parle au passé. Un passé déjà glorieux, y compris en bleu (meilleur scoreur de l'Euro U18 à l'été 2014). Le présent est moins rose, mais Smock n'a pas encore tout à fait verdi. « J'espère être là pour le début de saison, et même un petit peu avant pour me jauger », s'enthousiasme-t-il.

Plus sage, Laurent Buffard préfère ménager encore un peu la pépite, haute en couleurs. « Il va devoir bosser, avance le coach de CB. Malgré ses qualités. Il a des réponses athlétiques intéressantes. En novembre,

il devrait être opérationnel. Mais on ne prendra pas le risque de le faire revenir trop tôt avec le risque de le recasser. » La semaine prochaine, peut-être, Smock redira « tu » au parquet.

— Jérémy PROUX.

Ronell Taylor est arrivé. Dernière recrue de Cholet-Basket, Quincy Ronell Taylor est arrivé en début de semaine dans les Mauges... sans ses bagages. Il a intégré un groupe avec lequel Rudy Jomby, sans contrat pour l'an prochain, s'entraîne toujours.